





MYSTÈRES ET LÉGENDES  
DU BERRY

*A ceux d'hier...*

Jean DEFASNE

# MYSTÈRES ET LÉGENDES DU BERRY



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2011

Couverture: Coll. privée.

© 2006-2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-462-6

# Avant-propos

Dans les temps très anciens notre Berry, terre celtique, était la demeure de nombreuses divinités qui peuplaient les forêts, habitaient les sources babillardes, vivaient dans le secret des grottes mystérieuses. Les druides aux longues robes blanches récoltaient de leur faucille d'or le gui sur les chênes sacrés; les eaux vives dispensaient leurs vertus miraculeuses et des processions venaient rendre hommage aux dieux qui dormaient au cœur des pierres.

Mais la menotte d'un petit enfant né par une nuit d'hiver dans une étable de Judée allait un jour chasser de leur domaine les divinités d'autrefois. Les sources guérisseuses furent attribuées à quelque martyr, des croix ornèrent les pierres sacrées et les processions de prêtres en aubes blanches chantèrent les louanges de la Vierge et des saints.

Pourtant les dieux anciens n'avaient pas vraiment abandonné leur terre. Comme s'ils étaient cachés en des lieux secrets de leur antique domaine, ils continuaient à vivre dans l'imaginaire collectif et reparaissaient toujours, bienfaisants ou redoutables, dans les croyances magiques perdurant à travers les siècles, dans les légendes merveilleuses qui se racontaient à la veillée. Fades (ou fées), gnomes, nymphes, lutins, sorciers ou loups-garous demeuraient les acteurs d'histoires fantastiques, transmises de génération en génération, en même temps que les souvenirs d'événements réels, de faits historiques vécus autrefois par les aïeux.

Pendant les soirées d'hiver, auprès d'un grand feu illuminant toute la salle, tandis que les femmes filaient leur quenouille ou tournaient leur rouet, que les hommes tressaient des paniers d'osier, ou bien encore autour d'une vaste table, quand on épluchait les «calons» (les noix) pour en expédier les cerneaux au moulin à huile, il se trouvait toujours quelque aïeule en coiffe ou quelque vieillard en *biaude* (blouse) pour conter les

légendes d'autrefois, ces récits venus du fond des âges que les enfants écoutaient avec une attention passionnée...

Ces veillées en commun sont bien oubliées de nos jours. La toute-puissante télévision confine chacun chez soi et distille dans les foyers une sorte de prêt-à-porter culturel qui n'a guère le loisir de prendre en compte les particularismes locaux.

Mais heureusement, au siècle dernier, des conteurs amoureux de leur terroir avaient pris soin de transcrire ces légendes qui parlaient à leur cœur comme elles parlent maintenant au nôtre. Citons en particulier Hugues Lapaire, Gabriel Nigond, Lamotte, Veillat, Martinet... à qui nous devons le canevas de maints récits, les autres étant empruntés à la tradition orale et à l'histoire.

Nous aurions craint par ailleurs de donner à nos lecteurs une image infidèle de la province, si nous avions omis d'évoquer les principaux personnages des romans berrichons de George Sand.

Et si ce modeste recueil avait l'heur de plaire et de faire aimer notre Berry, nous en serions heureux...

Jean DEFASNE  
Marie-Louise RAFFESTIN DEFASNE  
Neuvy-Deux-Clochers, 2005

# Le rossignol et le langou

C'était aux premiers âges du monde en ce «printemps fleuri de la terre» où foisonnait, éclatait partout la vie. Adam et Eve gisaient encore dans les limbes d'un futur incertain, mais des créatures ayant atteint leur apparence définitive côtoyaient des animaux étranges, brouillons inachevés des êtres à venir. Certains, nous dit la légende, ne possédaient qu'un œil, un œil unique au milieu du front.

Le vieux poète Homère s'en souvenait-il lorsqu'il imaginait le farouche Cyclope?

Parmi ces êtres qui se contentaient d'un œil unique pour contempler le spectacle merveilleux du monde, la ronde joyeuse ou mélancolique des saisons, il y avait un tout petit oiseau, aux plumes grises ébouriffées, au gosier vibrant d'un chant passionné, le rossignol. Il nichait dans une vigne et, tout le long du jour, il égrenait des trilles éblouissants pour dire son admiration devant la beauté des choses, pour chanter le vert tendre d'une jeune pousse, le vernis d'une feuille, les jeux étonnants de lumière et d'ombre que le soleil fait mouvoir dans les frondaisons. Au pied de la vigne, un mince ruban d'argent pâle, presque transparent, glissait doucement, et parfois une petite tête se dressait pour mieux écouter le virtuose. C'était l'orvet, le *langou* comme on dit en Berry, pauvre petit «serpent de verre» inoffensif, et si fragile qu'on peut le briser si on le manie sans précaution. L'orvet est maintenant un reptile aveugle, mais en ce temps-là il possédait lui aussi son œil unique. Et le *langou* nourrissait pour le chant du rossignol une admiration éperdue. Pendant des heures, enroulé au pied d'un cep de vigne ou bien allongé au soleil sur la terre chaude et sèche, il se laissait enchanter par la voix d'or.

Certain jour, il arriva que le grand papillon jaune de la vigne annonça son mariage. C'était un papillon somptueux, dont les larges ailes soufre étaient marquées de fines raies noires et enrichies à leurs extrémités de lunules saphir. Parfois il planait avec

majesté, parfois il montait tout droit dans le ciel et étincelait au soleil comme une pierre précieuse. Il ressemblait à un oiseau, à une danseuse, à une fée. Il se savait très beau, très admiré, et son orgueil était grand. Jamais il n'avait regardé la terre de ses yeux mordorés, et il ignorait le *langou*. Mais souvent le chant ailé du rossignol avait accompagné son vol, rythmé les subtiles figures qu'il dessinait en tournoyant dans la lumière. Aussi le papillon tenait-il à ce que le chanteur rehaussât de sa présence la somptueuse cérémonie de ses noces. Il fit donc son invitation au rossignol très flatté.

Mais dans les jours qui suivirent, le rossignol se mit à réfléchir avec inquiétude. Il considérait son humble plumage gris, et il craignait de se présenter trop modestement vêtu aux noces de son éclatant voisin. Il s'en ouvrit à son ami le *langou*. Celui-ci l'arrêta aussitôt :

– Mais, avec ta voix, que peux-tu craindre ? Tu chanteras, et personne ne regardera plus les pierres précieuses du papillon ni la neige du cygne ! Tous t'écouteront et nul ne remarquera l'humilité de ton plumage. C'est pour ton chant qu'on t'admire, c'est à cause de lui que le beau papillon veut te voir à ses noces ! Va donc sans crainte.

Mais le rossignol n'était pas convaincu. Il demeurait tracassé par une idée qu'il n'osait exprimer. Enfin il dit :

– Si au moins j'avais deux yeux, je serais plus beau ! Mais cet œil unique me donne l'air un peu pauvre.

– Pauvre, toi, avec ton chant !

– Oui ! Je n'ai rien dans mon apparence, rien dans mon plumage qui attire l'attention. Ah, si tu voulais me rendre un grand service !...

– Certes ! Que ne ferais-je pour toi, dont le chant me verse tant de joie ?

– Eh bien, il suffirait que tu me prêtes pour ce jour-là ton œil, qui ne t'est pas indispensable, en somme, pour dormir au soleil !...

– Mais, dit le *langou*, je n'ai qu'un seul œil, moi aussi. Comment ferais-je pour y voir, si je te le donne ?

– Ce ne serait que pour une journée seulement. Bien vite, le soir de la fête, je te le rapporterais. Tu n'aurais qu'à m'attendre

en somnolant au pied de ce cep. Je t'en prie, fais cela pour moi, si tu aimes mon chant autant que tu le dis!...

Et, pour supplier, la voix du rossignol se faisait si harmonieuse, ses intonations devenaient si tendres, si émouvantes que le *langou*, incapable de résister au charme, consentit à prêter son œil pour le seul jour des noces.

Ce fut par un beau matin déjà ensoleillé, tandis qu'une brume légère ouatait encore le creux des prairies, que le rossignol se rendit à l'invitation du papillon. Il avait lissé de son mieux ses plumes grises et ternes mais surtout deux yeux brillaient dans sa petite tête comme de belles perles noires. Que le monde était beau, et qu'on y voyait bien ainsi!

Et tandis qu'il parlait joyeux, le pauvre *langou* aveugle, plus timide, plus apeuré que jamais, s'était lové frileusement au pied du cep de vigne en attendant le soir.

Lorsque le chanteur arriva au lieu du rendez-vous, tout un petit monde ailé, pépian, voletant, caquetant, s'y trouvait déjà. On s'admirait, on se complimentait, on se faisait des révérences, on essayait des roulades. Un ramier roucoulait tendrement devant une colombe toute timide dans son plumage blanc, des tourterelles gonflaient leur gorge pour échanger des politesses, un bouvreuil étalait complaisamment son jabot écarlate. On voyait s'agiter sans arrêt les gracieuses fauvettes coiffées de noir, tandis qu'un loriot passait vivement comme une petite flamme jaune. Et lorsqu'on ouvrit le bal, une immense foule ailée se trouva réunie pour faire cortège au papillon.

Jusque-là, le rossignol timide n'avait pas été remarqué. Mais on le pria de chanter et bien vite un silence profond se fit parmi les invités. La voix de l'oiseau monta, s'enfla, plus vibrante, plus passionnée que jamais. Il chanta de toute son âme transportée d'allégresse. Son chant était si clair, si puissant que le petit *langou* blotti sous les feuilles de la vigne l'entendit et, dans son cœur confiant, se félicita d'avoir été un peu l'artisan de cette joie.

Lorsque la dernière vibration se fut éteinte dans la gorge frêle du chanteur, et que l'oiseau exténué et haletant s'arrêta, son auditoire était conquis. Au bal on ne regarda plus que lui, il fut entouré, adulé. On admira tout chez lui: sa voix, son plumage, son regard. Et quand on le félicitait pour ses yeux noirs,

l'oiseau, grisé par le triomphe, n'avait garde d'avouer qu'il devait le deuxième à la générosité du *langou*.

Enfin, tard dans la nuit, la fête s'acheva et le rossignol rejoignit son nid, la tête encore pleine du murmure flatteur des compliments et du bruit des bravos. Lorsqu'il arriva au pied du cep de vigne, le *langou*, luisant doucement sous un rayon de lune, dormait engourdi par la fraîcheur de la nuit. Le rossignol ne le réveilla pas, remettant au lendemain la restitution de l'œil. Il gagna son nid et essaya de s'assoupir, mais le sommeil ne vint pas. Mille pensées l'assaillaient: il était maintenant connu, célèbre. Faudrait-il perdre tout prestige en apparaissant avec un seul œil, et avouer que l'autre n'était qu'un ornement d'emprunt? Et l'on découvrirait avec deux yeux un monde deux fois plus vaste, plus net, plus beau qu'avec un œil unique.

Renoncer à tout cela paraissait fort pénible à l'oiseau. Il en parlerait bien au *langou*, mais jamais ce dernier n'accepterait de renoncer définitivement à son œil. «Et pourtant, un *langou* a-t-il tellement besoin d'y voir clair?» se disait notre chanteur. Il ne se déplaçait que fort peu, et en rampant, par surcroît... C'est alors qu'une bien mauvaise pensée pénétra dans le cœur du rossignol: «Si je ne rends pas son œil au *langou*, il ne pourra pas le récupérer puisque maintenant il n'y voit plus!»

Au matin, sa décision était prise: sans bruit il transporta ses pénates sur un autre cep de vigne très éloigné du précédent et évita soigneusement le *langou*.

Toutefois le pauvre aveugle, rampant et tâtonnant, essayait bien de rejoindre le rossignol pour lui réclamer son bien. Dès qu'il l'entendait chanter dans quelque coin, il se mettait péniblement en route, il se hâtait avec lenteur, butant dans la moindre motte de terre, heurtant de son corps fragile tous les obstacles. Mais, lorsque l'oiseau s'apercevait de la présence du quémandeur, il s'envolait légèrement, laissant le malheureux tout déconfit.

Une nuit qu'il était profondément endormi dans son nid entre les feuilles, une nuit toute parfumée du subtil parfum de la vigne en fleurs, le rossignol fut éveillé soudain par un frôlement léger, un imperceptible froissement. Sursautant sous ses plumes ébouriffées, il vit tout près de lui une petite tête aveugle

qui progressait doucement en se balançant à droite et à gauche. Avec un cri d'effroi l'oiseau s'envola dans la nuit et s'en alla chercher refuge sur un arbre tout proche.

Mais dès lors la paix de son sommeil fut finie. Le pauvre petit *langou* aveugle, que sa détresse tenait éveillé au milieu de la grande trêve nocturne, cherchait à lui reprendre l'œil si généreusement prêté, si indûment retenu. Et le rossignol ne pouvait supporter l'idée de perdre cette ampleur, cette profondeur de vision que lui assuraient ses deux yeux. Il devait donc être toujours sur ses gardes. Aucun danger dans la journée: le *langou* savait bien que ses tentatives seraient immédiatement découvertes. Mais dans l'ombre de la nuit, son corps mince se confondant avec le bois de la vigne autour duquel il s'enroulait, il pouvait espérer surprendre le rossignol dans son sommeil et récupérer son dû.

Aussi le rossignol prit-il la résolution de ne jamais plus dormir la nuit, du moins à la belle saison. L'hiver il goûtait un peu de paix, car le *langou* se love alors dans quelque trou et attend, tout engourdi de froid, le retour des beaux jours.

Mais dès le printemps, les alarmes du voleur recommençaient. Comment éviter de succomber au sommeil quand le grand apaisement de la nuit se répand sur toutes choses?

C'est alors que, pour se tenir éveillé, le rossignol prit l'habitude de chanter toute la nuit à la saison où il redoutait les assauts du petit *langou* aveugle.

Et voilà pourquoi, pendant les nuits parfumées du printemps et de l'été, un chant vibrant, radieux et angoissé à la fois, vous tire de vos rêves. Mais vous n'avez pas de rancune pour le fragile chanteur, si ample, si émouvante est la voix qui monte vers vous avec l'odeur miellée des acacias et des sureaux. Vous l'écoutez en souriant, charmés et troublés un peu car vous y entendez par-delà des notes limpides, le chant de votre bonheur humain inquiet et périssable, l'écho douloureux de toute joie menacée, pauvre joie où tremble parfois un remords.

# Sainte Solange

Le petit hameau de Val-Villemont, à trois lieues de Bourges, abritait ses chaumières sous les saules, non loin d'une source limpide où bruissaient des roseaux. Jadis, aux temps païens, la source avait été consacrée aux nymphes, dont le regard vert brillait à travers le miroir des eaux calmes et dont les tuniques diaphanes glissaient entre les roseaux, à la clarté amicale de la lune. Mais un jour les nymphes avaient quitté leur transparent royaume, chassées par la frêle main de l'Enfant né bien loin de là, dans une étable de Judée, par une nuit de décembre toute constellée d'étoiles.

Et la *pastoure* penchée sur la source, en ce printemps de l'an 878 après J.-C, n'y rencontrait plus le regard d'émeraude de la naïade, mais le visage rose et blond d'une fillette de quinze ans.

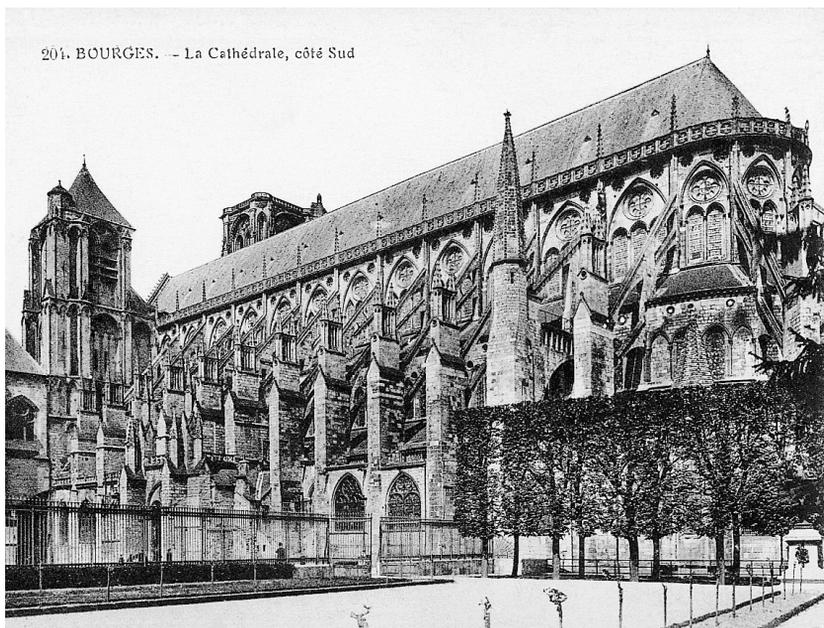
La petite bergère qui se mirait ainsi dans la clarté des eaux se nommait Solange. Elle était la fille de très pauvres paysans du village. Chaque jour elle emmenait son modeste troupeau de brebis paître le long des prés qui bordaient la rivière. Assise dans l'herbe elle filait sa quenouille en écoutant le chant de l'eau et le bruit du vent dans les feuilles. Solange aimait le calme de sa vie pastorale à l'ombre des grands arbres, et quand venait le soir, elle retrouvait avec une douce joie l'humble toit de chaume où l'attendait sa mère, où son père rentrait du labour ou des semailles.

Parfois, après un frugal souper, quand la famille récitait ensemble les prières du soir, sa mère lui contait les pieuses histoires des saints et des martyrs, et l'âme de la fillette s'attendrissait aux merveilleux récits. Solange y rêvait quand elle était au champ avec ses brebis. L'histoire de sainte Agnès lui revenait souvent en mémoire, Agnès, la jeune chrétienne qui avait juré de consacrer sa vie à la foi de Jésus, et que les païens décapitèrent.

Solange admirait beaucoup le courage, la fermeté d'âme de la sainte, et elle avait résolu de l'imiter. Sans doute, on ne faisait

plus mourir les chrétiens, mais pourtant elle souhaitait ardemment offrir sa vie à Jésus; aussi son désir secret était-il de vivre dans un monastère. D'ailleurs, les temps étaient troublés, la guerre faisait rage, le désordre régnait partout en France. Il était plus difficile que jamais de savoir sûrement où était le devoir, en quelles mains Dieu avait remis son autorité. Pour sauver son âme, Solange estimait plus sage de se réfugier dans un cloître, parmi des compagnes vouées à Dieu. Elle n'avait pas encore exprimé son vœu à ses parents, mais depuis longtemps déjà sa décision était fermement arrêtée dans son cœur.

La petite bergère regardait dans l'eau calme se refléter son image. Etait-ce vraiment elle qui souriait ainsi? Ces souples cheveux blonds, ces grands yeux bleus, ce beau visage aux traits gracieux, c'était elle, Solange? Oh, la gentille fille, fraîche comme la rose! Mais bien vite elle brouilla l'eau d'une main tremblante et se releva en rougissant:



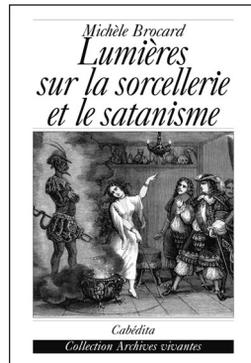
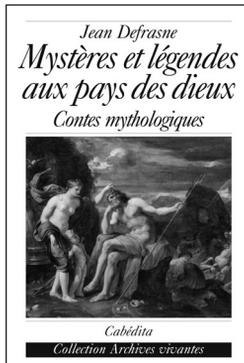
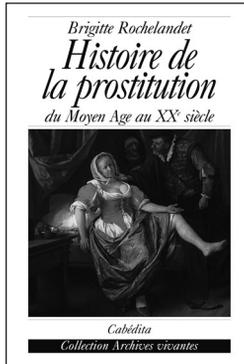
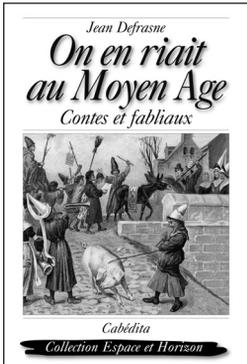
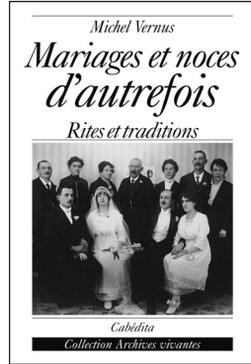
*Cathédrale de Bourges. Coll. privée.*

# Table des matières

AVANT-PROPOS .....	7
LE ROSSIGNOL ET LE LANGOU .....	9
SAINTE SOLANGE .....	14
LE SERPENT AU DIAMANT .....	22
LE RESSUSCITEUX .....	29
LE DIABLE MEUNIER .....	40
LA MAUVAISE FADE .....	51
JEAN LE CHANCEUX OU À MALIN, MALIN ET DEMI	58
À CŒURS VAILLANTS... .....	74
Le marchand de Bourges .....	74
Le négociant du Levant .....	81
L'argentier du roi .....	86
Le complot dans l'ombre .....	89
La fin d'un juste .....	91
LE DIABLE BATTEUR	
OU LE MIRACLE DE NOTRE-DAME .....	93
AU TEMPS DU BON ROY HENRI .....	100
LE LOUP-GAROU .....	109
LES AVENTURES DE MARCHAND	
OU TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN .....	118
LE COQ IMPRUDENT	
OU LA VÉRITÉ D'UN PROVERBE... .....	128
LE BUIS ENSORCELÉ .....	138
LE FAUX DEVIN .....	143
AU SOIR À LA CHANDELLE .....	149
RENDEZ-VOUS AVEC LES OMBRES .....	159



Même éditeur



*Achévé d'imprimer  
le trente mai deux mille onze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière  
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,  
réalisent tous leurs ouvrages en région franco-genevoise.*

*Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève*

*Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse